

# LE FIL D'ARGENT

# N° 51

Printemps-été 2022

Maison  
nationale  
des artistes

Le Fil d'Argent  
Le journal  
des résidents



la Fondation  
des Artistes



En couverture :

*Printemps, été*, vers 1970, huile sur toile, 14 x 18 cm

Crédit Vanessa Silvera



la Fondation  
des Artistes

- 2 Carnet
- 3 Éditorial

## **4 CHEZ NOUS**

- 4-5 Exposition à la Maison nationale des artistes :  
*Monique Journod*
- 6-7 Exposition à la MABA : *Cellule de performance*
- 8-11 Les conférences de la Maison nationale des artistes
- 12-16 Rencontres avec des artistes : Martine Dubilé, Simone Prouvé, Yves-Marie Pinel, Su Mei-Yu, Ung Kim Leng
- 17-19 Les concerts de la Maison nationale des artistes
- 20 Un atelier d'écriture créative, avec Lize Milza
- 21 Documentaire *In Vivo* de France 5
- 22-23 Projections en présence d'Isabelle Prim et de Meret Meyer
- 24 Jeunes médiateurs à la MABA
- 25 De prochains travaux sur la toiture de la Maison

## **26 HORS-LES-MURS**

- 26 Collection de la Fondation des Artistes : Henri Pellée et Gerard Sekoto

## **27 HISTOIRE(S) DE VIE(S)**

- 27 Avoir cent ans : Frida Ladovitch

## **28 MOMENTS CHOISIS**

- 28-30 Vernissages, anniversaires, sorties, résidents

## **31 DATES À RETENIR**

- 31 À vos agendas

# Bienvenue !

En octobre

**À Mme Jeanne Morata**

En mars

**À Mme Anne Cotin,  
M. Pierre William Glenn  
Mme Eveline Carbonne  
M. Georges Carbonne**

En avril

**À M. Guy Hourcade**

En mai

**À Mme Madeleine Roy**

# Souvenir

En février

**Mme Colette Malquit  
M. Robert Pattein**

En mars

**Mme Violette Leygnac**

En mai

**M. Paul Oudet**

En avril

**Mme Sylvie de Nussac**

Comité de rédaction : François Bazouge, Caroline Cournède, Éléonore Dérisson,  
Laurence Maynier, Seval Özmen, Déborah Zehnacker

Comité de Lecture : Jacqueline Duhême, Cécile Dropsy, Dominique Bassereau

Achévé d'imprimer : en juin 2022



### La Causerie de l'ADAGP "Création artistique et grand âge : l'art de bien vieillir?"

À l'invitation de la directrice générale de l'ADAGP, l'une des *Causeries* de l'ADAGP a été consacrée, le 10 mars, au sujet si essentiel dans notre société de l'avancée dans l'âge et des conditions du bien vieillir.

L'acte de création accompagne l'artiste tout le long de sa vie. Mais l'approche du crépuscule de la vie reste un sujet tabou et les problématiques des artistes âgés sont rarement prises en compte par les politiques sociales qui ne saisissent pas les spécificités du statut de l'artiste. Pourtant, l'Histoire de l'art montre que l'âge peut aussi représenter un temps de grande activité et de renouveau pour les artistes. En 1965, Picasso déclarait « J'ai de moins en moins de temps, et de plus en plus à dire ».

Quelle est l'influence de l'âge sur la création ? Comment l'acte créatif influe sur le vieillissement ? La Maison nationale des artistes serait-elle un exemple d'alternative à la solitude et à la précarité des artistes dans le grand âge ?

« On ne peut s'empêcher de vieillir mais on peut s'empêcher de devenir vieux » affirmait Henri Matisse.

Forts de leurs recherches et de leurs expériences, les intervenants de cette *Causerie* ont échangé sur ces importantes questions de l'âge et de la création artistique. 150 personnes ont assisté à cette table-ronde, orchestrée par la journaliste Maëlys Celeux-Lanval, autour de l'expérience singulière de la Maison et de son projet même d'établissement qui repose sur le maintien de l'environnement culturel pour accompagner les créateurs vieillissants, comme l'avaient souhaité les deux donatrices du domaine, la peintre Madeleine Smith-Champion et sa sœur photographe Jeanne Smith.

Après l'accueil chaleureux d'Anaïd Derebeyan et le rappel du contexte historique de cette maison de retraite voulue par deux artistes pour leurs pairs en 1945, la peintre Jacqueline Carron (adhérente de longues dates de l'ADAGP) et l'illustratrice Jacqueline Duhême ont évoqué leurs carrières respectives et leurs choix de venir résider à Nogent-sur-Marne pour poursuivre leurs démarches de créatrices. Chantal Péroche, auteure et bénévole depuis des années, a parlé de ses lectures et de ses échanges nourris avec les résidents. Jean-Marie Schaeffer, chercheur au CNRS et directeur d'études à l'EHESS a, quant à lui, souhaité resituer la notion d'âge dans la création, en évoquant notamment la figure de Willem de Kooning, rappelant que c'est en Occident qu'on considère la vie comme une échelle que l'on grimpe les premières décennies et qu'on redescend ensuite en forme de déclin, perception très éloignée de celle de l'Asie où la vie reste une progression linéaire et continue. François Bazouge a rappelé, pour conclure, les modalités d'entrée dans l'établissement et l'esprit qui préside au quotidien pour accompagner chacun des résidents.

Lien vidéo :

<https://youtu.be/NdTveZeKn-U>

Laurence Maynier,  
*Directrice de la Fondation des Artistes*

# Exposition à la Maison nationale des artistes: « Monique Journod »

7 avril – 21 août 2022

CHEZ NOUS



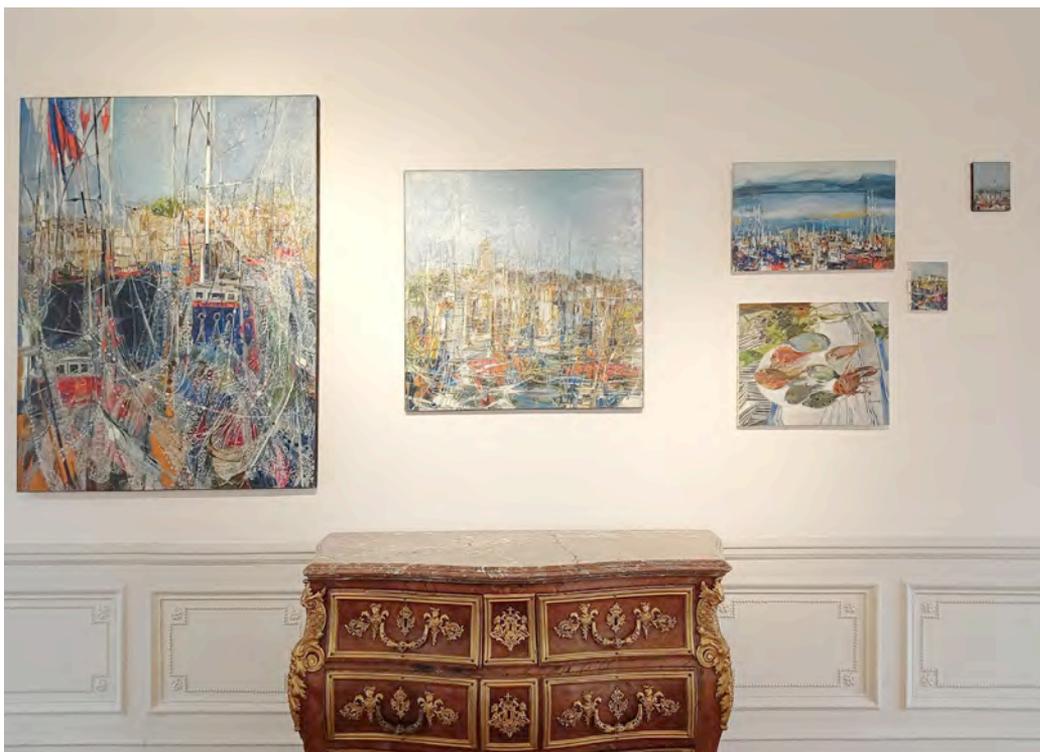
*Le fond du jardin*, Monique Journod, huile sur toile, 80 x 100 cm, 1997

Avec les bouquets de fleurs, les paysages constituent le thème majeur de l'œuvre de **Monique Journod** qui développe une peinture autour de ses villégiatures en Bretagne (île de Bréhat), en Normandie (Honfleur) dans le Beaujolais, en Franche-Comté, en Provence, au Maghreb, en Grèce (îles de Mykonos et Hydra).

Élève de Roger Chapelain-Midy à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, elle obtient le prix de Rome en 1962 et est, aux côtés de Paul Ambille, Alex Berdal, Joël Dabin et Arlette Le More, membre du groupe Demain. Elle expose pendant 30 ans au Japon.

« L'art, nous le savons, n'est crédible que s'il est l'authentique reflet de son auteur. Avec Monique Journod nous découvrons ce que doit être un tableau : l'image précieuse que l'on caresse de la main, du regard... » Paul Ambille, peintre, président d'honneur de la Société des artistes français, président de la Fondation Taylor.

Collections publiques : Angers, hôtel de ville, salle des mariages ; Aurillac, artothèque départementale du Cantal ; *L'Envie*, lithographie, Département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France ; Musée d'Art moderne de la ville de Paris ; *Composition*, 1964, huile sur toile, Musée d'Art de Singapour.



Fresques murales (sélection) : écoles maternelles *Chemin-des-Plantes et Marivaux-II*, deux fresques, Groupe scolaire *Les Violettes*, Amiens ; CES et CEG, deux fresques, Aurillac ; école maternelle *Les Adrets*, Brétigny-sur-Orge ; groupe scolaire *Albert-Camus*, Épinay-sur-Orge ; station de métro Saint-Augustin, Paris ; école maternelle *Le gros chêne*, Verrières-le-Buisson ; immeuble Rhin et Moselle au 5, rue du Maréchal Joffre : deux fresques, Strasbourg ; Fondation Abegg, Riggisberg...

Expositions permanentes (sélection) : Galerie Nolan Rankin, Houston ; Galerie Phillips Galleries, Dallas ; Galerie Chetkin, Red Bank, New Jersey ; Galerie du Cygne, Montréal ; Galerie Yamato, Tokyo ; Galerie Peter Brughel, Amsterdam ; Galerie Newman Galleries, Boston.

Expositions collectives (sélection) : Salon d'automne, Paris, sociétaire en 1972 ; Salon des artistes français, Paris, 1977 ; Biennale de peinture contemporaine, Maison de Radio-France, Paris, 1988 ; 13<sup>e</sup> Rencontre d'art contemporain, Calvi, 2008 ; Rencontre nationale de peintres et sculpteurs contemporains, Burnhaupt-le-Haut, 2011 ; Salon de Versailles, 1991 (invitée d'honneur) et 2015.

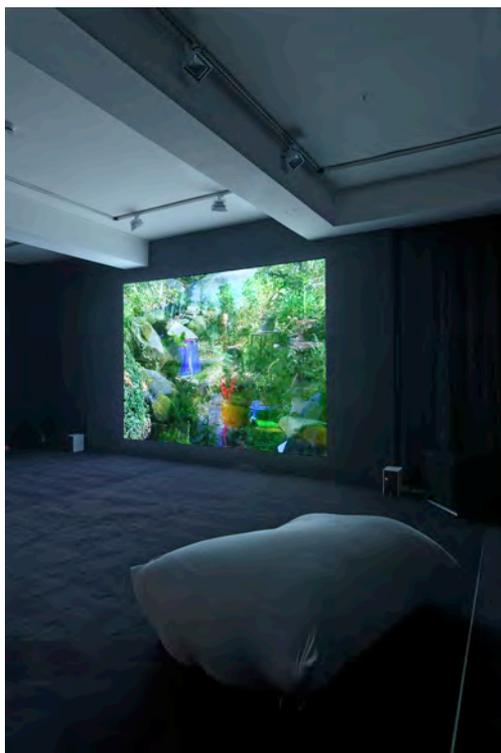
Récompenses, distinctions et hommages : 2<sup>e</sup> second grand prix de Rome, 1962 ; Médaille d'or du Salon des artistes français, 1990 ; Médaille d'honneur du Salon des artistes français, 1991 ; Médaille d'argent de la Ville de Paris, 1996.

Seval Özmen  
Chargée des actions culturelles

# Exposition à la MABA: *Cellule de performance*



Photographie Aurélien Mole



Photographie Aurélien Mole

Vue de l'exposition *Cellule de performance* - Théophile Peris, *Le Grand Feutre*, 2021-22

Vue de l'exposition *Cellule de performance* - Mimosa Échard, *The People*, 2016

**Mimosa Échard, ENSAYOS (Camila Marambio, Christy Gast, Bárbara Saavedra, Carolina Saquel, Caitlin Franzmann, Hema'ny Molina, Carla Macchiavello, Denise Milstein, Randi Nygård), Anna López Luna, Jürgen Nefzger, Théophile Peris & Céleste Thouin, Gianni Pettena, Carolina Saquel, Endre Tót.**

Prenant pour titre un terme emprunté au milieu sportif, l'exposition collective *Cellule de performance*, présentée à la MABA ce printemps met en évidence – à travers un ensemble d'œuvres (films, installations, photographies, dessins) d'artistes français et étrangers – des entités qui co-existent et sont réunies par un objectif commun : celui d'une attention à l'autre, au monde et à ses différents écosystèmes, à rebours des enjeux actuels de performance et de résultat.

Dans le milieu sportif, la « cellule de performance » se caractérise par un groupe d'individus aux statuts et fonctions divers (coach, nutritionniste, famille, agent...) qui se constitue en un réseau interconnecté au service d'un individu ou d'une équipe, dans le but d'assurer la meilleure performance possible.

La société contemporaine affiche et valorise cette performance, qu'elle soit scolaire, sportive, économique, industrielle... Pourtant, ces deux dernières années ont mis à mal la notion de performance. Beaucoup ont dû se mettre à l'arrêt, passer du temps les uns avec les autres au sein de diverses « cellules », prendre soin des plus faibles et réapprendre à être simplement « présents au monde et à l'instant ». Aussi, ne peut-on pas envisager de déplacer ces enjeux de performance



Vue de l'exposition *Cellule de performance - ENSAYOS, Cucu and her Fishes (Act 1)*, 2020

ailleurs, vers une société où il s'agirait moins de réussir que de simplement « être avec » ou « faire avec » ?

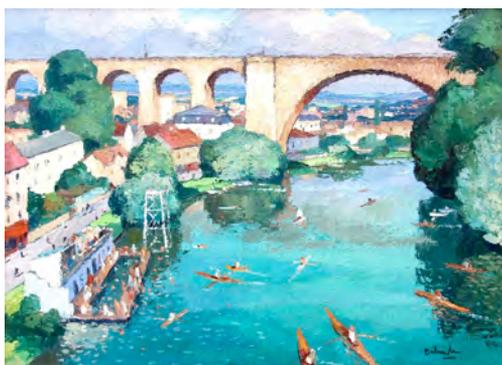
L'exposition *Cellule de performance* s'attache ainsi à des projets et des cellules où la véritable performance consiste à privilégier la qualité du moment vécu et ce que les uns avec les autres nous parvenons à faire ensemble, plutôt qu'un résultat. Qu'il s'agisse de réactiver une pièce de **María Irene Fornés** dans le film *Cucu and her Fishes (act 1)* par le collectif **ENSAYOS**, de s'installer dans l'espace public pour discuter au sein de la performance *Wearable chairs* de **Gianni Pettina** à Minneapolis en 1971, de montrer l'énergie de l'amitié et du collectif dans l'installation de **Théophile Peris** et le film de **Céleste Thouin**, d'évoquer les terrains à conquérir en matière d'inclusion dans les dessins d'**Anna López Luna**, ou un territoire en lutte contre l'enfouissement des déchets nucléaires dans les photographies de **Jürgen Nefzger** ;

que des zéros deviennent slogans dans les manifestations d'**Endre Tót** ou que soient rendus visibles des dialogues d'insectes dans le film de **Carolina Saquel**, ou la vie au sein des montagnes cévenoles dans celui intitulé *The People* de **Mimosa Échard**, les œuvres de l'exposition présentent un ensemble d'acteurs du « commun », des cellules déployant des stratégies de co-existence différentes.

Elles matérialisent ainsi des réponses en actes à la crise climatique en cours, aux questions de visibilisation des corps ; elles sont des points de convergence de lutte, des lieux de partage et de rêve où repenser ensemble l'espace du collectif et la notion de performance pour (re)construire une politique d'interdépendances et d'attention aux différentes entités humaines et non humaines.

Caroline Cournède  
*Directrice de la MABA*

# Les conférences de la Maison nationale des artistes



*Vue animée des bords de Marne,*  
Gaston Balande, huile sur toile,  
73 x 54 cm, vers 1930

La Maison nationale des artistes a accueilli *Les collections du Musée de Nogent*, sur une très belle proposition de **Vincent Villette**, directeur du Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne venu présenter, le 1<sup>er</sup> février, le Musée et ses principales œuvres dans le cadre d'une conférence.

Le Musée de Nogent-sur-Marne naît le 9 décembre 1961 de l'initiative d'érudits passionnés par leur ville et son environnement. En 60 ans, plus de 6 000 gravures, peintures, objets ont été inventoriés et 15 000 cartes postales collectées. Elles datent pour les premières du Moyen Âge mais sont majoritairement des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : un premier ensemble comporte des estampes, des lithographies, des dessins, des aquarelles, des gouaches, des cartes et des journaux, des gravures d'après Watteau, peintre décédé à Nogent-sur-Marne en 1721, des estampes réalisées par Edmond Frapier, éditeur d'art devenu Nogentais après 1948, ainsi que des centaines de dessins de Jean Lefort décédé à la Maison nationale des artistes. Un deuxième grand ensemble concerne des œuvres telles que des peintures et des gravures encadrées sous verre. Ferdinand Gueldry, Lucien Génin, Roger Quintaine ou James Rassiât (ancien résident de la Maison). Dans un troisième ensemble sont rassemblés

majoritairement des objets : des outils d'artisans nogentais, des objets de la vie quotidienne du XVIII<sup>e</sup> siècle à la Belle Époque, des céramiques de fabrication francilienne (Choisy-le-Roi, Creil, Montereau). Un quatrième ensemble est composé d'objets de grands et moyens formats de la serrurerie nogentaise Ruh (outils, motifs réalisés, enseignes). Un cinquième ensemble comporte une collection de 696 pièces autographes dont les auteurs sont principalement des personnalités locales, telles que le maréchal Vaillant (figure du Second Empire), Albert Darmont (fondateur du Théâtre Antique de la Nature de Champigny-sur-Marne) ou Jean-Baptiste Coignard (libraire-imprimeur du roi). Un sixième ensemble est composé de 126 gouaches de Claude Delaunay. Elles constituent un témoignage précieux sur la ville vers 1970, avant les grands travaux de Roland Nungesser.

Dans le cadre de la *Journée internationale des droits des Femmes* célébrée le 8 mars, **Éléonore Dérison**, chargée de collections à la Fondation des Artistes a présenté une conférence intitulée *Adèle de Rothschild, Jeanne et Madeleine Smith : Histoires de femmes entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle*. Collectionneuses ou artistes, mais avant tout mécènes, ces trois femmes ont traversé les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, évoluant entre tradition et modernité, dans les sphères de la haute bourgeoisie et de l'aristocratie parisienne. En s'appuyant sur leur biographie et en admirant leur production artistique (peintures pour Madeleine Smith et photographies pour Jeanne), cette conférence était l'occasion de se questionner sur l'évolution du statut des femmes et de leurs droits au cours de l'Histoire.

La baronne **Adèle de Rothschild** naît en 1843 à Francfort-sur-le-Main. Elle est la fille de Mayer-Carl de Rothschild et la petite fille de Carl Mayer de Rothschild. Elle rencontre Salomon de Rothschild, lors d'un voyage d'affaire que celui-ci



Cabinet de curiosités de l'Hôtel Salomon de Rothschild

entreprenant à Francfort entre 1857 et 1859. Le couple se marie en 1862 et leur fille unique naît l'année suivante. Après la mort prématurée de Salomon en 1864, Adèle se retrouve veuve très jeune et entre dans une période de deuil qui durera vingt-et-un ans. À partir de 1873, elle acquiert certaines parcelles de l'ancienne Folie Beaujon pour y faire édifier un important hôtel particulier dans lequel elle emménage avec sa fille en 1878. Cette demeure est également conçue comme l'écrin de l'importante collection d'œuvres d'art et de livres qu'elle a constituée avec son mari ou dont elle a hérité de son père Mayer-Carl de Rothschild. Adèle de Rothschild semble avoir été une femme très cosmopolite, intéressée par l'art, le théâtre, ouverte tant à l'Orient qu'à l'Amérique. Elle se lie d'amitié avec de nombreux artistes tels que le peintre et affichiste de l'Art Nouveau, Alfons Mucha, ou des personnalités des salons parisiens si bien décrites par Marcel Proust dans *À la recherche du temps perdu...* Le 10 mars 1922, Adèle de Rothschild s'éteint à Paris dans son hôtel particulier, laissant derrière elle un magnifique bâtiment et ses collections qui constituent son plus bel héritage, qu'elle choisit de léguer à l'État.

**Madeleine Smith-Champion** naît à Paris le 18 novembre 1864. Comme sa sœur Jeanne, elle reçoit une éducation soignée, dispensée par des gouvernantes anglaises et entreprend de nombreux voyages avec sa famille. Passionnée d'art, elle s'initie à la peinture en 1887, avant d'intégrer l'atelier de Jean-Jacques Henner, l'un des rares artistes à enseigner à des femmes. Madeleine expose ses premières toiles en 1889 au Salon de la Société des Artistes Français et reçoit la médaille de bronze en 1891 pour sa *Jeanne d'Arc* ; elle présente plusieurs toiles à l'Exposition Universelle de 1900. Un projet de mariage entre Jean-Jacques Henner et elle s'esquisse à cette époque, avant d'être abandonné suite à la maladie puis au décès de ce dernier en 1904. À cette époque, Madeleine rencontre Pierre Champion, historien de seize ans son cadet, qui est alors engagé pour dresser l'inventaire des collections de son oncle, Auguste Lesouëf. Le couple se marie en 1907 et s'installe dans la maison du 16 rue Charles VII à Nogent-sur-Marne. Dès le début de la Première Guerre mondiale, Madeleine décide de transformer sa demeure en hôpital militaire auxiliaire et supervise, pendant l'absence de son mari mobilisé, les travaux de la Bibliothèque Smith-Lesouëf conçue pour accueillir les



Jeanne Smith (?), Madeleine Smith peignant en plein-air, vers 1896, photographie, Fondation des Artistes

ouvrages hérités de son oncle. En 1920, elle est décorée de la Légion d'honneur pour son engagement pendant la guerre. Reprenant son activité de peintre, elle délaisse petit à petit les scènes de genre pour se consacrer aux portraits et aux nus féminins, qui sont exposés chaque année au Salon jusqu'en 1939. En parallèle de cette production académique, elle peint de nombreuses études du parc de Nogent qu'elle aime tant. En 1937, Madeleine Smith-Champion institue l'État français légataire universel, avant de s'éteindre trois ans plus tard à Nogent-sur-Marne, le 18 avril 1940.

**Jeanne Smith** naît à Paris en 1857. Sœur aînée de Madeleine Smith-Champion, les détails de sa vie demeurent cependant peu connus. Après une initiation à la photographie en 1883, Jeanne réalise de nombreux clichés illustrant la vie familiale à Nogent-sur-Marne, l'activité de peintre de sa sœur ou les voyages entrepris en Europe, au Maghreb ou au Moyen-Orient en compagnie de sa mère, de sa sœur, puis de son beau-frère Pierre Champion. L'ensemble des photographies encore conservées

sont aujourd'hui partagées entre les collections de la Fondation des Artistes et celles de la Bibliothèque nationale de France. Jeanne Smith entretient une relation intime avec Otilie Roederstein, peintre suisse qui avait été l'élève de Jean-Jacques Henner, puis la professeure de Madeleine Smith-Champion. Après le décès de sa mère en 1909, Jeanne s'installe au 14 rue Charles VII à Nogent-sur-Marne, où elle vit avec sa compagne Rosalie Pataud, à partir de 1912. D'août 1914 à la fin de la Première Guerre mondiale, la photographe seconde efficacement sa sœur Madeleine dans la gestion de l'hôpital militaire auxiliaire n°73, installé dans la propriété de Nogent-sur-Marne pour accueillir des soldats blessés. Peu de temps avant le décès de sa sœur en 1940, Jeanne prend des dispositions testamentaires qui confortent le legs consenti en 1937 par Madeleine à l'État français. Elle s'éteint à Nogent, le 18 mars 1943, un an avant la création de la Fondation Smith-Champion et deux ans avant la transformation de sa demeure en maison de retraite destinée aux créateurs : la Maison nationale des artistes.



**Gérard Alaux** qui propose un nouveau cycle de conférences pour découvrir les grandes – ou plus modestes – expositions en cours à Paris ou ailleurs, a présenté une conférence intitulée *De la Révolution à la Monarchie de Juillet, Louis-Léopold Boilly en référence à l'exposition Boilly. Chroniques parisiennes (1761-1845)* du Musée Cognacq-Jay, du 16 février au 26 juin 2022. L'exposition revient sur les œuvres que Louis-Léopold Boilly a consacrées aux scènes de la vie dans la capitale : 130 œuvres du peintre sont ainsi à découvrir avec une part belle aux peintures consacrées à Paris et aux Parisiens sous l'Empire. Il nous montre le changement d'une société, loin de la Cour et de ses fastes. Ce peintre virtuose, mal connu, excelle dans les grandes scènes de rue mais aussi dans le décor intime de la nouvelle bourgeoisie. Des portraits parfois proches de la caricature, des trompe-l'œil étonnants, émaillent une œuvre porteuse de l'énergie caractéristique de cette période.



**Vincent Villette**, directeur du Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne est revenu le 29 avril à la Maison nationale des artistes pour présenter une conférence autour de l'exposition *L'école de A à Z. Une histoire en abécédaire (800-1975)* présentée du 2 octobre au 29 mai 2022. Elle croise les thèmes essentiels à une compréhension de l'enseignement, des grandes évolutions pédagogiques, aux petits objets indissociables de l'école d'autrefois. Son originalité tient en ce qu'elle présente l'histoire de l'école non pas de façon linéaire, mais sous la forme d'un abécédaire, à la façon des livres et affiches dans lesquels les enfants apprennent les lettres. Il en résulte l'impression d'un livre géant, illustré d'images d'artistes et de photographes talentueux, peuplé d'enfants, de vie. Chaque grand thème est abordé par le biais d'une lettre : C pour Charlemagne, M pour maternelle, O pour orthographe... Cette histoire de l'école croise aussi parfois celle du Territoire Paris-Est-Marne & Bois. Ses bâtiments innovants ou ses pédagogues comme Édouard Bled sont ainsi représentés.

S.Ö.

# Rencontres avec des artistes : Martine Dubilé, Simone Prouvé, Yves-Marie Pinel, Su Mei-Yu et Ung Kim Leng



Exposition *Ancrages*, Martine Dubilé, au Musée des Pêcheries de Fécamp, 2019

Le 11 février dernier, une rencontre a été organisée avec la peintre **Martine Dubilé**, qui séjourne depuis novembre 2021 à la Maison nationale des artistes. Martine Dubilé a suivi l'enseignement de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux. Ses réalisations, des constructions géométriques verticales, massives, en volume, aux lignes épurées, nées dans des nuances de noir, sont de grands formats (plus de deux mètres de hauteur) qui obligent le regard du spectateur à un décrochement. L'artiste nous rappelle que « un lieu est toujours un regard au sens d'une redéfinition de la réalité, une abstraction mémorisée à partir de laquelle les associations imagées sont possibles ».

« Une mémoire de lieux que dévoile l'artiste qui recourt à des couleurs froides, des lignes abruptes pour s'adoucir, s'infléchir en courbes et suggérer un paysage de montagne. Des incisions verticales et diagonales

se superposent à l'émergence de formes évocatrices d'une nature en formation. L'image s'écrit entre un mouvement et une stabilité, une mutation et un hiératisme. La peinture est épaisse, encollée et décapée avant de recevoir une lumière irradiante qui s'insère dans cet espace nocturne comme des rayons glissant sur la surface devenue une peau. Martine Dubilé parle du souvenir du silence, d'un éclairage des premiers temps, d'une lumière gènesique éveillant à la vie les éléments terrestres. La beauté de sa peinture engendre un sentiment d'atemporalité, une forme d'éternité ». LH (*La Gazette Drouot*, N° 8 – 28/02/2014). Ses œuvres sont exposées en France et à l'étranger, figurent dans des collections publiques et privées. Elle a réalisé deux commandes publiques : l'une pour le lycée Villiers Saint-Frédéric (Yvelines) et l'autre, pour le Muséum d'Histoire naturelle à Paris. Elle a vécu et travaillé à Fécamp (Seine-Maritime) jusqu'en mars 2021.



Le 23 février, une autre rencontre s'est tenue avec une autre artiste de la Maison, **Simone Prouvé**, tisserande.

Simone Prouvé est née en 1931 dans une famille d'artistes : son père est Jean Prouvé, ingénieur et industriel, architecte et designer et son grand-père, Victor Prouvé qui fut, avec Émile Gallé, l'un des initiateurs du mouvement de l'École de Nancy, fer de lance de l'Art Nouveau en France. Au début des années 50, Simone Prouvé quitte la France pour la Finlande (atelier de Dora Jung) et la Suède (atelier d'Alice Lund) afin d'y apprendre d'autres techniques de tissage. Elle s'imprègne de leurs cultures et rencontre des artistes et des architectes : la bijoutière Viviana Torun, des amis de Martha Villiger, Aulis Blomstedt et son épouse Heidi Sibelius. De retour à Paris, elle travaille pour l'ameublement avec des fibres de lin, notamment pour des architectes.

Après avoir créé des métrages de tissus d'ameublement pour des magasins à Nancy, Paris ou Bruxelles, elle reçoit en 1958 une commande de l'architecte Dominique Louis – un ami de son frère aux Beaux-Arts de Nancy – pour une grande tapisserie à suspendre, à laquelle elle applique les techniques apprises en Suède. Démarre en 1963, un travail d'équipe avec son compagnon et futur mari, l'artiste André Schlosser qui amène une grande créativité dans le choix des couleurs et dessine les cartons qu'elle interprète librement. En près de 25 ans de collaboration, ils créent une quarantaine de réalisations pour les architectes Shadrach Woods, Maurice Silvy, Bernard Zehrfuss, Charlotte Perriand, Annie Tribel, Robert Rebutato, l'AUA, Reiko Hayama, Yves Moignet, Richard Dubrulle, Bernard Taillefer, Jean-Louis Lotiron, Jean Deroche... dont des tapisseries géantes.

À partir de 1990, elle s'intéresse aux « matériaux qui ne brûlent pas ». Les fils de verre par exemple, mais aussi le Kevlar ou le Trevira. Elle s'enthousiasme pour les fils Inox que l'industrie a commencé à produire au début des années 80. Elle renoue avec la recherche sur les matériaux, montre et explique aux industriels ce qu'il faudrait améliorer. De nouveaux architectes découvrent ses créations, sa maîtrise unique de ces fils « non-feu » : Reiko Hayama, Rainer Senn, Claude Parent, Christian de Portzamparc, Odile Decq – qu'elle conseille pour le tissage industriel d'inox intégré dans les façades du Macro, Musée d'art moderne de Rome – ou encore l'artiste Dominique Gonzalez-Foerster.

Le Musée national d'art moderne-Centre Pompidou a fait l'acquisition de plusieurs de ses panneaux.



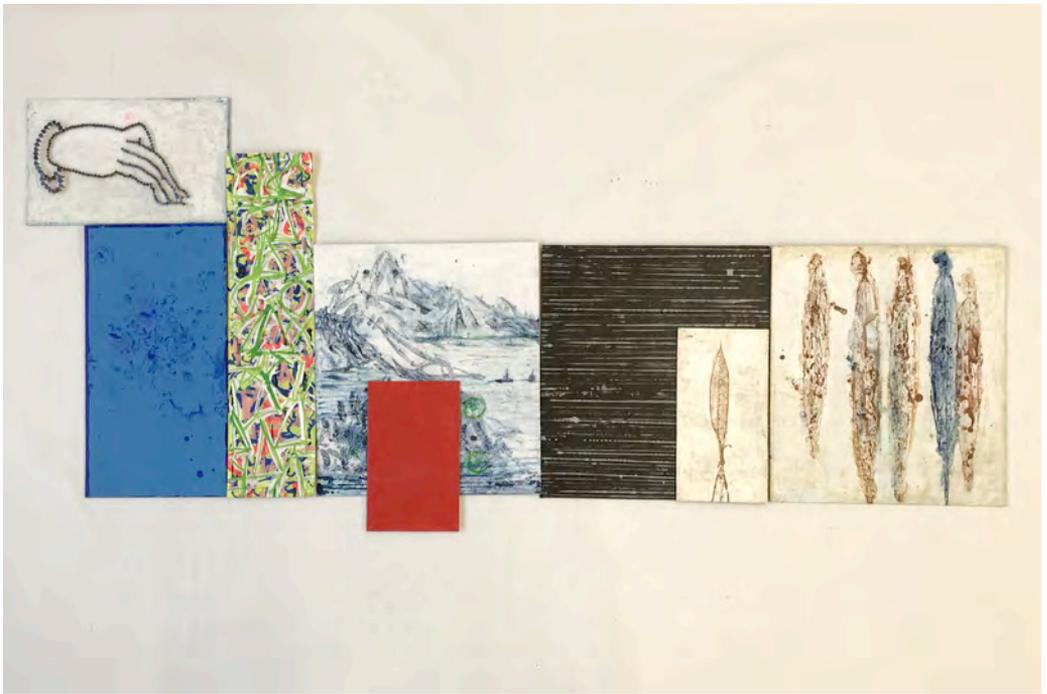
**Yves-Marie Pinel**, peintre et ami de Martine Dubilé, est venu le 25 mars pour faire découvrir son univers et sa démarche artistique. Après des études à l'école Boulle, Yves-Marie Pinel a poursuivi ses études à l'École normale supérieure d'enseignement technique en section arts plastiques. Il a ensuite cessé toute pratique picturale durant une quinzaine d'années, pendant lesquelles il se consacre à l'enseignement de la communication visuelle en tant que professeur à l'Esai/École supérieure Estienne des Arts et des Industries Graphiques pendant 22 ans, chargé de la coordination et de la programmation pédagogique du Diplôme supérieur d'arts appliqués en design et stratégies de communication. C'est en novembre 2019 qu'il retrouve son statut d'artiste.

« Le sujet du nuage m'est apparu comme une évidence après toutes ces années de réflexion et d'échanges sur le sens de l'image et son message. Le nuage comme métaphore du mouvement de la vie, de sa naissance à sa disparition au travers des différentes étapes de son évolution. Ce que je cible dans ma démarche est de faire apparaître le mouvement dans l'épaisseur, la profondeur du motif, en utilisant la transparence de la matière ». Il a étendu sa recherche aux mouvements de la mer dont

l'expression la plus remarquable est la vague. Les mots clé de son approche sont toujours identiques ; le mouvement, l'épaisseur, la profondeur et la transparence. Il alterne ses travaux en passant de l'infini du ciel à l'infini de la mer.

**Su Mei-Yu**, artiste et historienne de l'art et **Ung Kim-Leng**, peintre, étaient les invités de la Maison, le 6 mai dernier. Ils continuent de créer, tous les deux, dans leur atelier du Hameau en contrebas du Parc.

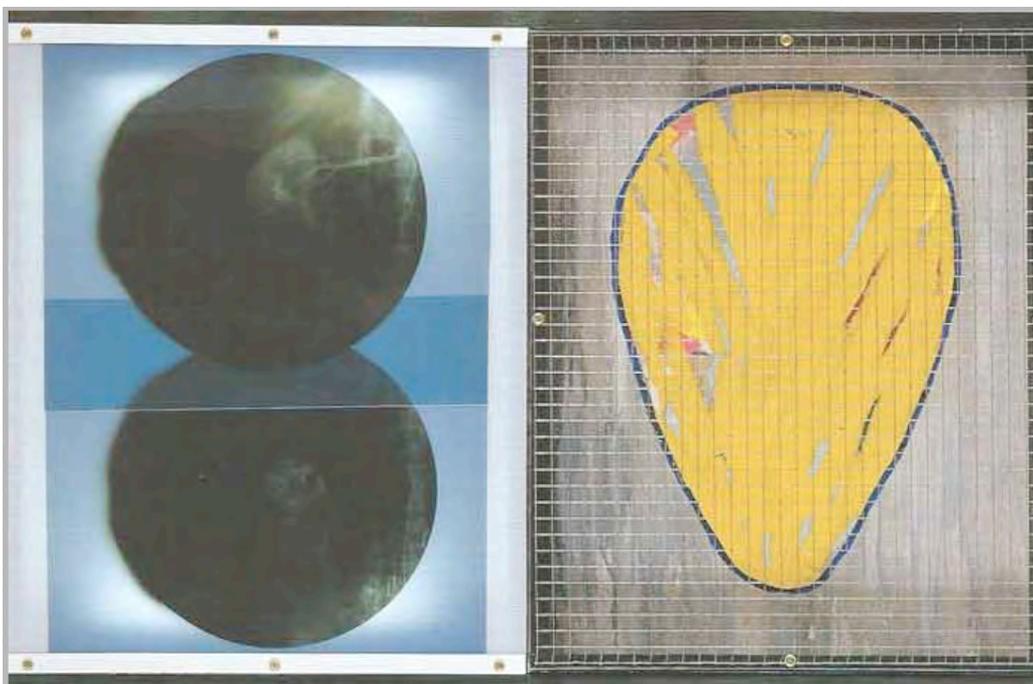
Su Mei-Yu est née en 1957 à Taïwan. Elle vit et travaille depuis décembre 1981 en France. Durant ses quarante années de vie artistique et culturelle en France, son destin lui réserve deux voies distinctes : l'une vers une activité d'artiste peintre, l'autre vers celle de commissaire d'exposition. Après dix ans de recherche sur l'art chinois et l'art occidental et l'obtention d'un doctorat en histoire de l'art à la Sorbonne en 2007, elle est invitée comme professeur à l'Université nationale des Arts à Taïwan. Durant 25 ans, elle sillonne les deux pays, afin de préparer et organiser des expositions pour les musées taïwanais et français. Grâce au grand succès de l'exposition *L'Âge d'or de l'impressionnisme - Chefs-d'œuvre du musée d'Orsay* en 1996-1997,



*Les fossiles - Montagne et Eau*, Su Mei-Yu, peinture acrylique sur carton, les semences clouées sur carton (main bouddhas) 112,5 x 50,5 cm, 2020

elle est élevée au grade de Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres du Ministère de la Culture en 1998, et le Musée national d'histoire de Taïwan lui demande alors d'organiser à nouveau une exposition *Matisse et La Chine, l'émotion du trait, l'espace*, produite en 2001-2002 ; elle collabore avec le Musée Matisse du Cateau-Cambrésis pour deux expositions : *Matisse et l'arbre* en 2004 et *Les dessins au pinceau de Matisse* en 2011. Elle présente un projet d'échanges culturel et scientifique entre 2009-2017 auprès du Ministère de la culture de Taïwan et parvient à tisser un lien entre l'Association des musées taïwanais et l'Association des conservateurs des musées du Nord-Pas-de-Calais. Ils organisent ensemble des expositions artistiques, collaborent en matière de recherche scientifique et montent des programmes éducatifs et pédagogiques.

Durant l'été 2020, de nouvelles opportunités s'ouvrent à elle, à travers son nouvel atelier au Hameau des artistes à Nogent-sur-Marne où elle vit pleinement de ses créations. Elle développe un concept inédit, celui d'un tableau modulable, composé de 9 ou de 17 peintures, selon la pensée chinoise, qui offre un flux continu, un jeu infini et interactif, une sorte d'œuvre inachevée. Chaque peinture est créée de manière autonome, qui vient jouer selon une sorte de cohérence avec la précédente, pour composer un nouveau tableau : un jeu sans fin, comme le « Magic square ».



*Visages, Mémoire du vide IV*, Ung Kim-Leng, techniques mixtes, 80 x 54 cm, 1999

**Ung Kim-Leng** est né à Phnom Penh en 1958. Il est issu d'une famille d'origine chinoise ayant immigré au Cambodge, lors de la guerre sino-japonaise. La mémoire et le trauma de la guerre composent la profonde histoire de cette famille ayant choisi l'exil à la mort. La peinture lui permet d'exprimer les peurs, les bouleversements, les violences et les déchirures... Il considère son travail comme un témoignage à vocation humanitaire dans l'histoire de la peinture. Il lui faudra plus de vingt années d'efforts pour parler de son histoire du génocide cambodgien et arriver à dérouler, petit à petit, son émotion à travers l'expression plastique. Cela fait maintenant 46 ans que Ung Kim-Leng vit à Paris et travaille inlassablement sur le sujet du génocide cambodgien. Avec l'âge, son regard devient plus compréhensif, dans la mesure où il conçoit que la richesse de sa vie est liée à son histoire, malgré sa noirceur et la difficulté à la retracer.

Les récents événements internationaux et surtout la diffusion des images du retrait de l'armée américaine en Afghanistan en 2021 ont ravivé en lui les traumatismes du passé. Tel un miroir de son propre vécu, le retrait de l'armée américaine du Vietnam en 1975, a résonné en lui. Il comprend malheureusement fort bien les sentiments de désarroi et de désespoir des Afghans et constate que le chaos du monde se répète dans un cycle sans fin, ici et là...

S.Ö.

# Les concerts de la Maison nationale des artistes



Le duo **Dominique Kornmann**, pianiste et **Rémi Brey** altiste a offert un concert intitulé « Souvenirs d'autrefois » le 26 janvier, sur la petite scène de la Maison. Un programme composé de *Sérénade* de Schubert, *Sous le ciel de Paris* de Giraud, *Yes sir, that's my Baby* de Donaldson, *L'âme des poètes* de Trenet, *Adagio « l'hiver »* de Vivaldi, *La mer* de Trenet... qui a enchanté les résidents.

Pianiste au talent indiscutable, Dominique Kornmann, soliste lauréate au concours international de Barcelone, s'est produite dans de nombreux concerts en Europe et a créé le festival d'été « La Décade Musicale » en Normandie.

Rémi Brey, 1<sup>er</sup> prix d'alto et de musique de chambre du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, ancien membre de l'orchestre à cordes de la Garde Républicaine et de l'Opéra de Paris, est membre du *Quatuor* composé de musiciens issus du Conservatoire de Paris.



Le 22 février, la Maison a accueilli **Nicolas Rageau**, contrebassiste incontournable de la scène jazz en France et **Hélios Fernandez** à la guitare, avec une magnifique sélection des plus beaux standards de jazz.

Nicolas Rageau a collaboré avec de nombreux musiciens français ou étrangers comme Johnny Griffin, Benny Golson, Kenny Wheeler... Il a participé aux premières années du club *Small's* entre 1994 et 2000 à New York et enregistré *Made in France* avec un orchestre constitué de Grant et Philippe Stewart, Yves Brouqui et Joe Magnarelli. Pendant plusieurs années, il fait partie de l'orchestre du Duc des Lombards ; il devient une figure essentielle dans le milieu du jazz parisien et est l'invité des festivals français et européens (Marcillac, Montlouis, JVC/Paris La Villette, Rhin jazz, Munster...).

Hélios Fernandez commence en autodidacte la guitare à l'âge de 15 ans et s'essaye à différents styles et techniques (blues, rock, fusion, picking, classique) avant de se spécialiser dans le jazz et l'improvisation. Ses voyages à New York, Boston, Los Angeles lui permettent de perfectionner son approche musicale. En 1990, il s'installe à Paris et découvre le jazz manouche. Il a produit et réalisé quatre albums, treize disques dans ce style et écrit une trentaine de morceaux pour différents projets.



Le 11 mars, le duo **Bohdana Horecka** au violoncelle et **Sylvie Lechevalier** au piano était à la Maison avec un programme exceptionnel : *La méditation Thaïs* de Massenet, *Le Rondo op. 94* de Dvorak, *Le Concerto pour violoncelle n° 2 en si mineur, op. 104*, de Dvorák, *L'Élégie, en do mineur opus 24* de Gabriel Fauré, *Le Cygne* (13<sup>e</sup> mouvement du *Carnaval des animaux*) et *l'Allegro Appassionato 43* de Camille Saint-Saëns.

Bohdana Horecka, concertiste et chambriste passionnée, se produit comme soliste, en récital ou dans diverses formations de musique de chambre. Elle a travaillé sous la direction de grands chefs, tels que Esa-Pekka Salonen, Kurt Masur, Daniel Gatti avec le Philharmonia London, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre national des Pays de la Loire, l'Orchestre symphonique de Bretagne, l'European Union Chambre Orchestra, le Janacek Philharmonie Ostrava... Elle est membre du quatuor à cordes Talea et participe à de nombreux projets musicaux pluridisciplinaires : elle accompagne actuellement la chanteuse Imany pour un concert spectacle unique en son genre, avec sept autres musiciens violoncellistes.

Après avoir suivi l'enseignement de Nadia Tagrine et obtenu la médaille d'or de piano au Conservatoire régional de Versailles, Sylvie Lechevalier se spécialise dans l'accompagnement du chant auprès de plusieurs maîtres dont Dalton Baldwin, Gabriel Bacquier, Régine Crespin... Elle entre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et remporte un prix de direction de chant. Elle se produit



dans de nombreux concerts et festivals (Auvers-sur-Oise, Saint-Germain-en-Laye, Concerts de midi en Sorbonne, Les Amis de Mozart, Salle Pleyel, Opéra de Vichy, Saint-Lizier, Opéra de Clermont-Ferrand, Printemps Musical de Saint-Cosme, entre autres...).

Le 29 mars, le Théâtre de l'Épopée d'Arcueil a proposé un spectacle burlesque et chantant, intitulé *Sketch-Frites* d'après des textes de **Fernand Raynaud**, **Roland Dubillard** et **Xavier-Valéry Gauthier** qui en a assuré la mise-en-scène.

Ce projet a été conçu par l'équipe artistique du Théâtre de l'Épopée dirigée par Xavier-Valéry Gauthier avec le soutien moral et financier des caisses locales de la CADIF du Val-de-Marne et de l'Essonne et de l'Agence régionale de Santé, unies par le même objectif : soutenir nos aînés et leur personnel aidant et soignant, grâce à l'humour des auteurs et le travail des comédiens. Les comédiens, Xavier-Valéry Gauthier, Odille Lauria, David Weiss ont fait revivre à ces spectateurs des moments leur rappelant le parfum de leur jeunesse grâce à des personnages archétypaux et des situations types de leur époque : Sur la terrasse d'un café et dans la salle d'une brasserie, une myriade de personnages loufoques se succèdent, au centre desquels revient constamment un certain Fernand, petit clown malicieux mais victime de son innocence et de sa naïveté. Il est celui qu'on nomme l'auguste en face duquel le clown blanc – tantôt son patron, un client malavisé ou même un faux ami – le malmène. Les scènes courtes et montées selon



les codes du cinéma burlesque, s'enchaînent à un rythme endiablé avec un accompagnement musical à la guitare sèche. Des textes issus du répertoire comique français et en particulier de Fernand Raynaud, Roland Dubillard, ont été entrecoupés d'un intermède chanté qui a permis de revisiter le répertoire d'un autre grand artiste comique français : Bourvil.

Le 26 avril, un concert avec **Marcela Coloma**, musicienne multi-instrumentiste et chanteuse, a été donné avec un répertoire à la manière des bandes originales des films des années 40. Elle a embarqué les résidents dans un voyage nostalgique *Bésame, C'est si bon, Quizas* ou *Rhum'n Coca Cola*. À ce répertoire initial, s'ajoutaient d'autres morceaux traditionnels français (Piaf, Brel, Trenet, Montand, Moreau, Greco, Bourvil, Brassens...) ou plus récents (Dalida, Dassin, Fugain, Cabrel...), ainsi que de célèbres morceaux des musiques du monde (*Sodade*, Cesaria Evora, *Chan chan* et autres thèmes du Buenavista Social Club...).

Marcela Coloma a travaillé pour de nombreux artistes du paysage musical français comme Demis Roussos, Bernard Lavilliers ou Julio Iglesias. Forte d'un parcours jalonné de rencontres et d'expériences diverses, elle écrit pour toutes les formations (du duo au big band) et s'adonne à l'illustration sonore de documentaires ou de reportages (*Décalage horaire*, émission de France 3 Corse ; *La Jeanne*, documentaire d'Arte ; *Midi en France*, émission quotidienne de France 3). Elle réalise aussi la bande originale de courts et de longs métrages (*La proposition*, court métrage d'Éric Rohmer, *Mars et Mercure*, long métrage d'Éric Rohmer réalisé par Françoise Etchegaray).

S.Ö.

# Un atelier d'écriture créative, avec Lize Milza



« Durant une douzaine de séances de novembre à avril, nous nous sommes retrouvées dans le salon bleu. Une heure pour tisser des liens. Une heure pour créer et écrire ensemble.

Je commençais toujours la séance par une lecture ou par la présentation d'un thème (l'automne, la maison, les petits plaisirs de la vie, le visage...).

Un poème, un extrait de nouvelle ou de roman, une photo ou une chanson comme point de départ suivie d'une proposition d'écriture qui s'en inspirait : « J'entre dans mon jardin extraordinaire », « Acrostiches du printemps », « Trois souvenirs d'école ».

Les participantes discutaient, échangeaient, cherchaient ensemble le vocabulaire, les images, les souvenirs. Une cueillette de mots et d'idées joyeuse et épatante. Des souvenirs qui ricochent et retissent la mémoire.

Et puis chacune se mettait à écrire sur son cahier. Chacune trouvait sa manière de s'exprimer. Parfois juste quelques lignes, parfois une page bien remplie. Cela pouvait être aussi un poème composé toutes ensemble sur le tableau ou bien des feuilles de papier qui

tournaient de mains en mains pour écrire à plusieurs.

Une fois les stylos arrêtés, chacune lisait son texte. Un moment de partage plein de jolies émotions et d'étonnement. À chaque séance, une fierté d'avoir réussi à débusquer de leur esprit des pensées et des phrases toujours nouvelles.

Enfin, avant de se quitter, nous écoutions une chanson que j'avais choisie pour faire écho à la proposition du jour. Quelques minutes agréables où les participantes se mettaient souvent à chanter puis à évoquer des moments vécus.

Le 21 avril, nous avons présenté le travail réalisé dans l'atelier à d'autres résidents. L'occasion pour les résidentes de faire entendre et vivre leurs textes en dehors du groupe.

De la littérature à découvrir, des phrases à échanger et à construire, des mots avec lesquels jouer, des rires qui se partagent et de la complicité qui se crée de semaine en semaine. L'atelier d'écriture ? c'est tout cela ! »

# Documentaire *In Vivo* de France 5



Durant la première semaine de mars, la journaliste **Marie Chagneau** et son caméraman ont réalisé un reportage et filmé le quotidien de la Maison nationale des artistes pour le magazine de la santé de France 5 (diffusé du lundi au vendredi à 13h40 et présenté par **Marina Carrère d'Encausse**) dans le cadre de la série *In vivo*. Ce reportage visait à révéler la Maison à travers la vie de ses résidents.

Certaines artistes (**Jacqueline Carron**, **Jacqueline Duhême**, **Monique Journod**...) et des résidents ont été les figures de la question *Bien vieillir grâce à l'art?* Ce reportage a été diffusé en 5 épisodes de 5 minutes chacun, du 11 au 15 avril 2022 ; il sera rediffusé dans sa version intégrale de 26 minutes le 6 juillet 2022 à 13h40. Il est par ailleurs accessible sur le site internet de la Fondation des Artistes.

la Maison ; l'accrochage de l'exposition de **Monique Journod** ; une conversation entre deux artistes de différentes générations, lors de la visite de l'atelier d'**Hakim Beddar**, artiste-graveur qui loue un atelier au Hameau par la peintre **Jacqueline Carron** ; l'entretien avec des familles ; la promenade dans le parc ; des activités culturelles (conférence, lecture, concert) et des ateliers (dessin, sophrologie, médiation animale) ; des moments de discussion avec les résidents ; un cours de piano avec **Jeannine Morice**, pianiste de 98 ans, accompagnée de **Véronique Pécheux** psychologue, dans le salon de musique ; et une visite de l'exposition *Panique au dancing* à la MABA, le centre d'art contemporain...

Merci à tous pour votre aimable participation à la réalisation de ce reportage sur la Maison.

Durant la semaine de reportage, l'équipe de tournage a filmé différents moments ; la rencontre avec des artistes qui séjournent actuellement à

S.Ö.

# Projections en présence d'Isabelle Prim et de Meret Meyer



*Je serai quand même bientôt tout à fait mort enfin*, Isabelle Prim 2022, film 25 minutes

Dans le cadre d'une commande du Centre Pompidou faite à **Isabelle Prim**, cette artiste a tourné certaines séquences de son dernier film de fiction expérimentale dans la Bibliothèque Smith-Lesouëf, dans le parc de la Fondation des Artistes et à la Maison nationale des artistes, avec la participation de quelques résidents. Elle est revenue présenter ce film *Je serai quand même bientôt tout à fait mort enfin*, le 16 février, aux résidents et aux équipes.

« Virginia Woolf, Roland Barthes, Frida Kahlo, Eugène Delacroix, Franz Kafka, Georges Sand, Gala, Lewis Carroll, etc. ont en commun d'avoir tenu un journal intime. Qu'advient-il lorsqu'on prélève de ces journaux leurs tout derniers mots ? Dans *Je serai quand même bientôt tout à fait mort enfin*, chacune de ces fins servira de souffle à la suivante. À cette longue expiration, il fallait un poumon vieux comme le monde, la fiction. C'est elle qui se chargera de télescoper ces fins pour mieux les conjurer ».

Isabelle Prim est cinéaste. Mariant l'expérimentation et le récit, ses films, *Mens* (2019), *Le Souffleur de l'affaire* (2014), *Déjeuner chez Gertrude Stein* (2013), *La Rouge et la Noire* (2011), *Mademoiselle Else* (2010)... ont été présentés dans de nombreux festivals internationaux et des centres d'art tels que le Centre Georges Pompidou, le Palais de Tokyo, le festival de Locarno, la Berlinale, etc. Docteure en études et pratique des arts, elle enseigne la vidéo et le cinéma à l'ESAM, École supérieure d'Arts & Médias de Caen/Cherbourg. Elle est diplômée du Fresnoy, le Studio national des arts contemporains, après un post-diplôme suivi à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Elle est diplômée de l'École supérieure d'art et du conservatoire de théâtre de Grenoble et a étudié à l'Universität der Künste de Berlin. Également monteuse et actrice, elle a travaillé avec Caroline Champetier, Luc Moullet, Jean-Claude Brisseau, Leos Carax, Dorothée Smith, etc.



*Maquette préparatoire pour le plafond de l'Opéra de Paris, Marc Chagall, 1963 (détail Berlioz) © ADAGP 2022*

En lien avec l'exposition présentée du 14 octobre 2021 au 20 février 2022 à la Maison nationale des artistes, *Psicolor la passion de couleurs* de **Jacqueline Carron** qui a effectué une recherche approfondie sur la couleur, le film *Chagall, la couleur des sons*, mettant en lumière et en son les maquettes préparatoires du décor du plafond de l'Opéra Garnier de Chagall, a été présenté le 25 février en présence de **Meret Meyer**, la petite-fille de **Marc Chagall** et co-présidente du Comité Marc Chagall.

« Mikhaïl Rudy a bien connu Marc Chagall dans ses dernières années. Il a donné son premier concert en Occident avec Mstislav Rostropovitch et Isaac Stern dans le Triple Concerto de Beethoven pour le 90<sup>e</sup> anniversaire de Marc Chagall, qu'il a rencontré par la suite à de nombreuses reprises ».

En étroite collaboration avec la famille Chagall, qui a permis l'utilisation d'esquisses inédites pour le plafond de l'Opéra Garnier, **Mikhail Rudy** a créé ce film d'animation en l'accompagnant de musiques des compositeurs évoqués par Chagall sur le plafond : Glück, Mozart, Wagner, Debussy et Ravel. La création a eu lieu pour le 40<sup>e</sup> anniversaire du Musée Marc Chagall à Nice, en juillet 2013. Depuis lors, Mikhail Rudy est invité à présenter *Chagall, la couleur des sons* sur de nombreuses scènes : Maison de la musique de Nanterre, Opéra de Rouen, Sala Sao Paolo, Théâtre des Champs-Élysées à Paris, Auditorium de Milan, Musée de Grenoble, Salle Pirel de Nancy et dans les festivals de La Roque d'Anthéron, Besançon, Hong-Kong, Mexico, La Chaise-Dieu, Wimbledon.

S.Ö.

# Jeunes médiateurs à la MABA



Chaque année, la MABA mène un ou plusieurs projets d'Éducation artistique et culturelle (EAC) avec des établissements scolaires du territoire. Nous renouvelons pour l'année 2021-2022, un projet intitulé « Découvrir un centre d'art contemporain » avec une classe de 3<sup>e</sup> et une classe de 2<sup>nd</sup>e de la cité scolaire Édouard Branly à Nogent-sur-Marne.

Tout au long de l'année scolaire et durant plusieurs séances, les élèves appréhendent la création contemporaine à travers l'une des structures qui la soutient et la diffuse. Après avoir abordé les éléments structurels et fonctionnels du centre d'art, les élèves rencontrent divers intervenants impliqués dans la scène artistique et font l'expérience de la création artistique au cours d'un atelier animé par des artistes.

Le projet a débuté en septembre, au sein des classes, avec une séance de présentation et une familiarisation à l'art contemporain à l'aide d'un jeu conçu par la MABA. Les élèves ont ensuite participé à une séance-atelier d'initiation à la pratique des gens d'Uterpan avec **Franck Apertet**, chorégraphe, avant de venir découvrir l'exposition que l'artiste présentait au centre d'art.

La seconde étape du projet se déploie autour de l'exposition actuelle, *Cellule de performance*. Après avoir découvert l'exposition lors de son vernissage et en visite commentée, les élèves se sont préparés à en devenir les médiateurs pour une soirée. Ainsi, les familles et visiteurs ont été invités à découvrir l'exposition en compagnie des élèves le samedi 14 mai, lors de la *Nuit des musées*. Ce fut une belle soirée, certains élèves se sont vivement impliqués dans leur rôle et ont pris beaucoup de plaisir à se prêter à cet exercice de transmission.

Déborah Zehnacker  
Responsable de la médiation  
et des publics

# De prochains travaux sur la toiture de la Maison



La Fondation des Artistes dispose, depuis le 4 mars 1977, d'une convention qui la lie à l'État pour la prise en charge des travaux de clos et de couvert des bâtiments dont elle a la charge, à Paris comme à Nogent-sur-Marne.

La Bibliothèque Smith-Lesouëf, en 2016, avait ainsi bénéficié d'une première campagne de restauration financée par la Direction générale de la création artistique en application de cette convention, tout comme des sections du mur d'enceinte du domaine également restaurés.

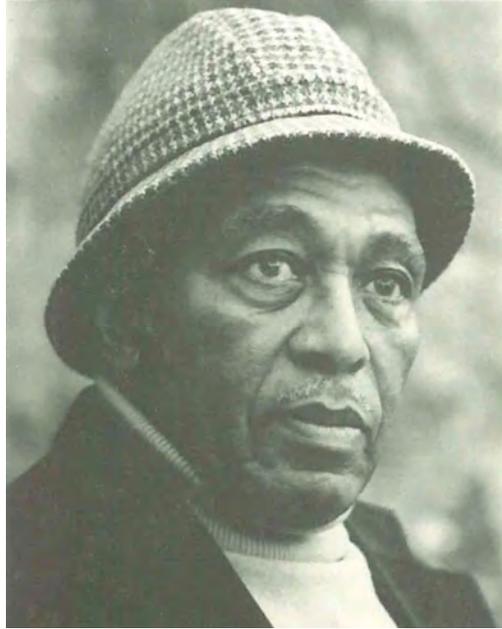
En 2017, la Fondation des Artistes avait confié à l'agence A&M Patrimoine dirigée par l'architecte du patrimoine **Jean-Paul Mauduit**, une étude de diagnostic sur l'ensemble des bâtiments du site de Nogent-sur-Marne, pour planifier un programme prévisionnel et pluriannuel d'entretien du site sur lequel l'État pourrait s'engager ; il a fallu ensuite trouver les modalités de mises en œuvre des chantiers qui

s'imposaient... La Direction générale de la création artistique a délégué l'an dernier à l'OPPIC (Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture) la maîtrise d'ouvrage du chantier de remplacement de la couverture du bâtiment central de la Maison nationale des artistes, qui présente de sérieux problèmes d'étanchéité.

Le programme des travaux qui devraient démarrer au mois de juin 2022, comprend le remplacement des ardoises de la couverture ; le remplacement des parties de charpente en mauvais état ; l'isolation de la couverture ; et le remplacement des Velux (coût du chantier : 376 K€).

L.M.

# Henri Pellée et Gerard Sekoto : deux anciens résidents de la Maison exposés ce printemps



Ce printemps, deux anciens résidents de la Maison nationale des artistes sont mis à l'honneur. Du 6 au 8 mai 2022, des dessins de fontaines (existantes ou imaginaires) par **Henri Pellée** ont ainsi été présentés à la Galerie n0dine, à Bruxelles. Né en 1896, Henri Pellée est un artiste complet (architecte, peintre, sculpteur et écrivain), formé par Maurice Denis et Auguste Perret, mais aussi collaborateur d'Antoine Bourdelle. Il est entré à la Maison nationale des artistes en 1973, où il est décédé en 1987, laissant à la Fondation des Artistes de nombreuses archives et des œuvres. C'est dans ce fonds que le duo d'artistes **Aubry-Broquard** a découvert cet artiste, lors d'une exposition à la MABA en 2015. Exposés pour la première fois, ces dessins ont été confrontés aux œuvres de l'artiste **Marie Reinert**, composées de spirales tracées au crayon. Cette rencontre a permis de mettre en valeur la production sérielle de ces créateurs, centrée sur le passage du temps.

Du 25 juin au 16 octobre 2022, deux documents issus du dossier d'archives de **Gerard Sekoto** (conservé à la Fondation des Artistes) seront également exposés au Musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne. Né en Afrique du Sud en 1913, le peintre Gerard Sekoto s'est exilé en France en 1947, où il poursuit sa carrière de peintre et de musicien. Il a résidé à la Maison nationale des artistes de 1987 à son décès en 1993. La copie de son certificat de réfugié ainsi qu'un petit fascicule biographique sont présentés dans l'exposition *Globalisto*, organisée par le compositeur et DJ **Mo Laudi**, pour célébrer la diffusion de la culture humaniste africaine. Cette exposition sera l'occasion d'admirer *Song of the pick*, chef-d'œuvre de Sekoto dépeignant les conditions de travail pendant l'apartheid, qui voyagera exceptionnellement depuis l'Afrique du Sud.

Éléonore Dérisson  
Chargée des collections

## Avoir cent ans : Frida Ladovitch



Frida Ladovitch naît en 1922 à Varsovie.

À l'âge de 8 ans, elle arrive à Paris avec sa famille qui fuit l'antisémitisme polonais. À 15 ans, elle perd sa mère.

Elle se marie en 1941 à Paris et, en juillet 1942, échappe de peu à la rafle du Vel d'Hiv. Enceinte de son fils aîné, elle passe alors la ligne de démarcation et se retrouve à Brioude, où naîtront ses deux fils : Daniel en décembre 1942 et Michel en décembre 1944. Son mari est engagé dans la Résistance au sein des Forces françaises de l'intérieur (FFI). Après la Libération, son époux réussit dans le commerce.

Elle fait de l'équitation, du saut d'obstacles à un niveau de compétition. Puis elle participe à plusieurs reprises à des activités commerciales en famille. Elle perd son mari en 1993.

Ces dernières années, malgré de nombreux ennuis de santé, elle sera maintenue à domicile le plus longtemps possible jusqu'à ses 99 ans, aidée et entourée par sa famille. Elle est admise à la Maison nationale des artistes en avril 2021. Son fils cadet est Nogentais depuis de nombreuses années.

Daniel Ladovitch  
*Fils de Frida Ladovitch*



Atelier Arbre de Pâques



Art floral au Petit café



Atelier de jardinage avec les élèves du lycée des métiers de l'horticulture et du paysage de Montreuil



Atelier de teinture des coroles en boîtes à œufs, pour la préparation des décorations de printemps



Atelier équilibre, avec Élise et Nathalie



Création de boules à facettes faisant écho à celles de l'exposition *Panique au dancing* avec Déborah et Vanessa



Médiation animale avec l'association Poilus and co



Prêt de livres et moment d'échanges avec la Bibliothèque Cavanna



Conférence autour de l'exposition *L'école de A à Z. Une histoire en abécédaire* par Vincent Villette



Atelier dessin, tous les jeudis, à l'Académie de peinture



Monique Journod, l'artiste, valide l'affiche extérieure de son exposition avec le régisseur Cyrille Tetu



Rencontre des journalistes et de l'artiste Monique Journod juste avant l'inauguration de l'exposition



Continuer à créer à 101 ans : Jacqueline Carron et le cerisier en fleur



Profiter du beau temps dès que le soleil pointe le bout de ses rayons



Lecture de texte durant la restitution de l'atelier d'écriture créative



Restitution de l'atelier d'écriture créative avec Lise Milza



Promenade dans le parc avec Jacqueline Carron



Tournage avec Véronique Aubouy, cinéaste et performeuse pour le film *Proust lu* et Jacqueline Carron, coloriste



Vernissage en musique de l'exposition de Monique Journod, avec le groupe All in jazz



Visite de l'exposition *Panique au Dancing* avec Déborah

# DATES À RETENIR

Tous les événements sont gratuits sur réservation.  
maba@fondationdesartistes.fr - t. 01 48 71 90 07  
ehpad@fondationdesartistes.fr - t. 01 48 71 28 08

## À la Maison nationale des artistes

7 avril – 21 août

### Exposition

*Monique Journod*

—

Vendredi 10 juin, 16h30

### Conférence

*Les Dames du Marais*

par Bernadette Crampont-Courseau

—

Vendredi 17 juin, 16h30

### Concert

Duo Kairos, Marion Brizemur, violoniste  
et Djilia Maret, pianiste

—

Mercredi 22 juin, 16h30

### Concert

avec Quentin Martel,  
chanteur lyrique et variétés

—

Mardi 19 juillet, 16h30

### Concert

avec le trio Françoise Tillard, piano,  
Frédéric Dupuis, violoncelle et Francis  
Prost, clarinette

—

Mercredi 24 août, 16h30

### Concert

avec Coralie Pradet, chant  
et Renato Tocco, accordéon

—

7 septembre 2022 – 1<sup>er</sup> janvier

### Exposition

*Jacqueline Duhême*

—

Mercredi 28 septembre, 16h30

### Théâtre musical

*L'oblifab, les métamorphoses de l'arbre*  
avec Christine Massetti, violoniste,  
compositrice et Frédéric Prévost,  
comédien, auteur, metteur en scène

—

Mardi 25 octobre, 16h30

### Concert

Récital piano avec Ida Pelliccioli

## À la MABA

7 avril – 17 juillet

### Exposition

*Cellule de performance*

—

Dimanche 12 juin, 14h-17h

### Histoire de... Vies

à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

—

Samedi 25 juin, 16h

### Rencontre

avec Émeline Jaret  
*Regards sur le collectif  
dans l'histoire de l'art récent*

—

Lundi 27 juin, 14h30

### Café-découverte

—

Lundi 4 juillet, 14h30

### Café-découverte

—

Vendredi 1<sup>er</sup> juillet, 22h

**Projection** en plein air dans le parc  
*Nausicaa*, film d'animation  
de Hayao Miyazaki

Accès libre au parc dès 19h pour  
y pique-niquer avant la projection

—

Dimanche 3 juillet de 12h à 17h45

### Jardins ouverts

Accès libre au parc, jeu de piste et atelier  
artistique pour les familles

—

8 septembre - 18 décembre 2022

### Exposition

*Freed from Designer*

—

Vendredi 16 septembre

### Les Enfants du patrimoine

—

17 et 18 septembre

### Journées Européennes du Patrimoine 2022

Événements gratuits sur réservation :  
[maba@fondationdesartistes.fr](mailto:maba@fondationdesartistes.fr)  
tél. : 01 48 71 90 07

**Maison nationale des artistes**  
fondationdesartistes.fr



**Le Fil d'Argent**  
**Le journal des résidents**  
**de la Maison nationale des artistes**  
**Fondation des Artistes**

**Maison**  
**nationale**  
**des artistes**

**14, rue Charles VII**  
**94150 Nogent-sur-Marne**  
**01 48 71 28 08**  
**ehpad@fondationdesartistes.fr**